



LA REINE CLAUDE

Heureusement que la botanique a donné le nom de celle qui partagea 10 ans durant la vie de FRANCOIS Ier à une prune, sinon peu se souviendrait de cette petite Reine de FRANCE.

LES PARENTS

LOUIS XII, enfin libéré de sa première épouse JEANNE la BOITEUSE, la fille difforme de LOUIS XI, épouse ANNE de BRETAGNE.

Le 2 avril 1499, une fille naît de cette union : CLAUDE, point d'enfant mâle pour assurer la transmission de la royauté malgré 14 grossesses. En 1510, dix ans plus tard, arrive une autre fille RENÉE.

Les parents très présents, fait rarissime pour l'époque, entourent les fillettes d'affection.

Le 21 mai 1506, on fiance CLAUDE, à six ans, à son cousin FRANCOIS d'ANGOULEME, son aîné de cinq ans.

CLAUDE avait été promise au futur CHARLES QUINT mais LOUIS XII avait compris le danger de l'encerclement du royaume par les HABSBOURG.



Anne de Bretagne et Louis XII sont assis devant une cheminée. A leur droite : Claude (de taille anormalement grande : née le 13 octobre 1499, elle n'a pas encore 3 ans et demi en 1503) et François représenté sous les traits d'un enfant de 3 à 5 ans environ ! Miniature de Jean Bourdichon ? École Nationale Supérieure des Beaux-Arts, Paris--reine roi et dauphin

Le fiancé a tout pour plaire : grand, très grand même pour l'époque, fort, brillant, gai, enjôleur, le plus attirant de tous.

ANNE de BRETAGNE n'aime pas son futur gendre. Elle se méfie de l'ambition de cette famille d'ANGOULEME et de l'attrance pour les femmes du séduisant enfant gâté qu'est FRANCOIS, Comte d'ANGOULEME.



La scène représente ses fiançailles avec son cousin François, le 21 mai 1506.

De part et d'autre des fiancés, se tiennent leurs mères respectives, Anne de Bretagne et Louise de Savoie.

LA MARIÉE



Fragonard (1780- 1850) représente ici François Ier et sa jeune épouse, Claude de Bretagne. Par ce mariage, le roi prend tous les pouvoirs sur le duché.



CLAUDE est douce, bonne et pieuse mais dépourvue de toute beauté. Elle ressemble à sa mère, le charme en moins. Encore plus petite, comme elle, elle boîte, un grand nez et un regard affligé d'un strabisme que les portraits de la Renaissance n'arrivent pas à gommer complètement. Très tôt, elle développe une forte obésité que les grossesses à répétition aggravent. A 15 ans, elle aborde la vie conjugale. Enfant choyée, vulnérable, elle perd sa mère 4 mois avant son mariage. Étrange mariage où les deux futurs époux sont en grand deuil et la Cour en pleurs. Son père, souhaitant avoir un fils, se remarie mais LOUIS XII décède moins d'un an après ANNE de BRETAGNE.

LA BELLE-MERE

LOUISE de SAVOIE, d'ascendance prestigieuse mais sans fortune, a tremblé toute l'enfance de FRANCOIS de crainte qu'un héritier mâle puisse naître à LOUIS XII privant son fils du trône de FRANCE.

Traite des vertus, de leur excellence, et comment on les peut acquérir. f. bibliothèque DEMOULINS. Miniatures 30 x 21,5 x 1 cm. paris nationale de France, département des manuscrits. (© BNF)

Elle a une passion maternelle dévorante pour son fils qu'elle nomme « mon roi, mon seigneur, mon César, mon fils ». Tout est dit !

Veuve à 19 ans, elle refuse de se remarier même avec le roi d'Angleterre HENRI VII.

Un ermite, astrologue, FRANCOIS PAUL de PLÉSSIS-lès-TOURS lui a affirmé que son fils serait Roi. Pourtant avant lui, les successeurs directs sont nombreux : CHARLES VIII, LOUIS d'ORLEANS, futur LOUIS XII et leurs éventuels descendants. La route vers le pouvoir de FRANCOIS Ier est jalonnée de cadavres d'enfants. LOUISE se réjouit devant chaque berceau vide préparé pour des fils mort-nés.

L'EDUCATION DES ENFANTS D'ANGOULEME

Ses deux enfants, MARGUERITE et FRANCOIS, ont chacun une forte personnalité. LOUISE de SAVOIE communique à sa fille un amour passionné pour le petit garçon. Toutes deux communient dans la même adoration pour le « CÉSAR ». Toute leur vie, le frère et la sœur resteront fortement attachés. Lorsque MARGUERITE s'orientera vers la religion réformée, le Roi, son frère, la protégera.

Marguerite de Navarre :



On la maria très jeune (le 12 décembre 1509) à Charles, duc d'Alençon, qu'elle n'aimait pas et qui mourut en 1525. Deux ans plus tard, elle épousa Henri d'Albret, roi de Navarre, son cadet de douze ans, dont elle semblait éprise mais qui ne la rendit guère plus heureuse.

C'est l'une des femmes les plus instruites de son temps, elle parle plusieurs langues.



François Ier

Fidèle à sa devise « Libris et Liberis », « Pour mes livres et pour mes enfants », LOUISE de SAVOIE, femme intelligente et cultivée, donne aux enfants des disciplines intellectuelles et artistiques très complètes, en plus des activités sportives. On connaît le Roi chevalier, guerrier accompli mais on sait moins que sa sœur est une cavalière émérite.

On apprend les langues modernes, l'espagnol et l'italien, en plus des langues anciennes, le latin et un peu de grec.

Les deux enfants regorgent de dons, de santé, d'intelligence et d'énergie.

FRANCOIS Ier naquit donc « entre deux femmes prosternées et telles elles restèrent dans cette extase et cette dévotion » écrit MICHELET.

LE MARI

Quand FRANCOIS Ier accède au pouvoir, il installe une trinité politique : le Roi, la mère et la sœur. Au sein de ce bloc compact, quelle pouvait être la place de la douce et fragile CLAUDE, âgée de 15 ans ?

LOUISE de SAVOIE n'a pas voulu de ce mariage avec la fille de LOUIS XII. Elle aurait souhaité une alliance étrangère plus prestigieuse. Elle va malgré tout accepter cette bru insignifiante. Il est vrai que CLAUDE ne fait guère honneur au jeune FRANCOIS qui passe pour le plus bel homme du royaume malgré un front bas et un nez trop long.



FRANCOIS Ier a été très désireux de ce mariage. On pense qu'il y a du parvenu en lui, du « nouveau roi », comme chez HENRI IV d'ailleurs. Ce n'est pas un hasard si tous deux, collatéraux héritiers potentiels du trône, épousent des filles de FRANCE. FRANCOIS Ier le voit comme une adoption de la part de LOUIS XII. C'est une union prestigieuse car seuls les grands souverains d'EUROPE peuvent prétendre à la main de la fille aînée du Roi de FRANCE.

CLAUDE, en plus de la BRETAGNE, son bien propre, possède des droits sur le duché de MILAN. Atout non négligeable !

La faiblesse et l'effacement de la Reine laissent toute liberté à LOUISE de SAVOIE pour occuper l'espace de façon définitive. La Cour l'appelle Madame. Seule et unique, elle occupe le premier rang.

Portrait de Claude de France réalisé trente ans après sa mort dans le Livre d'heures de Catherine de Médicis

Que peut CLAUDE face à cette personnalité d'exception, secondée par sa fille MARGUERITE (corps féminin, cœur d'homme, tête d'ange). La pauvre Reine n'a ni éclat, ni esprit-, ni conversation, ni courtisans. Sa belle-mère la traite en mineure. BRANTOME dira même qu' « elle la rudoie ».

Grand-mère autant que mère possessive, elle s'approprie les enfants dès leur naissance.

Le Roi a de bonnes relations avec cette épouse inconsistante. Il est fier des enfants beaux et sains qu'elle lui donne. Ému par sa douceur, sa vulnérabilité et son silence, FRANCOIS Ier la traite avec égards et bonté. Cela ne l'empêche nullement de la tromper abondamment.

La jalousie de LOUISE de SAVOIE envers les maîtresses de son CÉSAR, oblige le Roi a beaucoup de retenue.

Les naissances se succèdent, espacées de 13 à 16 mois maximum. De mai 1514 à août 1524, la Reine CLAUDE met 8 enfants au monde en 10 ans. En 122 mois de mariage, elle est enceinte 63 mois, la moitié du temps.



Littéralement épuisée, affaiblie, alourdie, elle suit néanmoins la Cour dans ses déplacements itinérants. La rencontre avec le peuple assure l'attachement à la monarchie.

FRANCOIS Ier adore les voyages. Jeune, bien portant, il raffole des entrées solennelles, des arcs de triomphe, des joutes et des tournois.

La Cour, les ambassadeurs, les serviteurs, quelque 4000 personnes, suivent en caravane le long cortège sur les routes de FRANCE.

LA REINE MORTE

Épuisée, sans doute contaminée par la syphilis de son époux, CLAUDE meurt le 22 juillet 1524 à l'âge de 24 ans. LOUISE de SAVOIE la pleure car elle a apprécié sa discrétion et son rôle effacé. MARGUERITE montre un réel chagrin.

« Décède la perle des dames ». Le peuple a aimé cette Reine simple et bonne.

Ombre légère, elle n'a laissé aucune autre trace que ses enfants et une prune, fruit délicat et charnu, auquel un inventif arboriculteur des jardins royaux a donné son nom, estompant l'oubli définitif.



Tombeau de François I^{er} et de Claude de France dans la Basilique de Saint-Denis.